



On invoque le terme *χατωχίσαμεν* (xatookisamen) qui signifierait : « nous laissâmes de nouveaux colons » ; pour Thymiatérion, le traducteur emploie le mot *έχτίσαμεν* (extisamen), « nous fondâmes ». Il semble bien que la distinction soit trop subtile. Le Périple se sert du terme *χατωχίσαμεν* pour la colonie de Cerné, fondée bien plus au Sud, en un lieu où les compagnons d'Hannon n'avaient sans doute pas eu de prédécesseurs. Les deux mots paraissent donc avoir un sens identique.

*« VI. Étant partis de là, nous arrivâmes au grand fleuve Lixos (Λίξος), qui vient de la Libye. Sur ses rives, des nomades, les Lixites (Λιξίται), faisaient paître des troupeaux. Nous restâmes quelque temps avec ces gens, dont nous devînmes les amis.*

*« VII. Au-dessus d'eux, vivaient des Éthiopiens inhospitaliers, habitant une terre pleine de bêtes féroces, traversée par de grandes montagnes, d'où sort, dit-on, le Lixos. On dit aussi qu'autour de ces montagnes, vivent des hommes d'un aspect particulier, les Troglodytes ; les Lixites prétendent qu'ils sont plus rapides à la course que des chevaux.*

*« VIII. Ayant pris des interprètes chez les Lixites,... »*

Dans ce grand fleuve Lixos, venu de hautes montagnes et au delà duquel Hannon longea le désert, on reconnaît en général l'oued Draa, que d'autres anciens appellent Darat. Pline parle du Δάραδος, (Darados) au génitif là où les manuscrits donnent aussi Δάραδος, au nominatif. — Il s'agirait donc du fleuve que le manuscrit du Pseudo-Scylax appelle Ξιών (Xionn). Cela ne me paraît pas certain. Scylax dit que des Éthiopiens habitent autour du fleuve (évidemment près de la mer, puisque Scylax ne décrit que les côtes). Or les indigènes qui vivaient à l'embouchure de l'oued Draa ne semblent pas avoir été des Éthiopiens, du moins au temps d'Hannon ; il est vrai que, plus tard, Polybe ou Agrippa, cité par Pline, place sur la côte même, "in ora, Aethiopes Daratitae" (au bord, des Éthiopiens Daritéens), qui devaient être riverains du Darat, ou oued Draa). D'autre part, après avoir mentionné le fleuve Ξιών et ces Éthiopiens, Scylax ajoute Qu'ils viennent de Κέρνη (Kérenn). Or cette île de Carné, située à sept jours du cap Soloeis (cap Cantin) et à douze du détroit, devait être, non dans le voisinage, mais au delà de l'embouchure de l'oued Draa. Je serais donc plus disposé à identifier le Ξιών avec la Saguia el Hamra.

Les interprètes que les Carthaginois emmenèrent parlaient peut-être quelque dialecte libyque. Ils auraient pu cependant apprendre la langue punique en entrant en relations avec des Phéniciens qui, avant Hannon, seraient venus faire du commerce dans leur pays, ou qui les auraient même emmenés bien plus loin. Nous verrons qu'ils ne rendirent pas tous les services qu'on attendait d'eux.

*« VIII (suite)... nous longeâmes le désert, dans la direction du Midi, pendant deux jours, puis dans la direction du soleil levant, pendant un jour. Alors, nous trouvâmes, dans l'enfoncement d'un golfe, une petite*

*île, ayant une circonférence de cinq stades ; nous l'appelâmes Cerné et nous y laissâmes des colons. D'après notre voyage, nous jugeâmes quelle était située à l'opposite de Carthage, car il fallait naviguer autant pour aller de Carthage aux Colonnes que pour aller des Colonnes à Cerné. »*

Dans un passage de Cornélius Népos, qui contient une indication provenant du Périple, on lit que l'île de Cerné est à un mille du continent et que sa circonférence ne dépasse pas deux milles. Si ce dernier chiffre est exact, le chiffre de 5 stades de notre texte grec doit être corrigé : peut-être faut-il lire 15. Quant à la distance entre l'île et le continent, nous ignorons comment Népos l'a connue (elle était connue aussi de Polybe. On peut supposer qu'il y a une petite lacune dans notre manuscrit, ou bien (hypothèse plus vraisemblable) que Népos a consulté un auteur qui, tout en se servant du Périple, avait d'autres renseignements, directs ou indirects.

Hannon parvint à Cerné après s'être engagé le long du désert. Il est donc impossible de chercher cette île sur les côtes du Maroc, en face de l'Anti-Atlas ou du haut-Atlas, comme Polybe et Ptolémée paraissent nous y inviter. Pline semble bien dire que Polybe marque une distance de 496 milles entre l'Atlas et le fleuve Anatis, l'oued Oum el Rbia (s'il faut interpréter ainsi ce texte, très discuté).

